

Californie (1895) et des environs de Guadalajara, dans la province de Jalisco (1897). Mais cette espèce avait déjà été signalée au pic Orizaba, à la limite des neiges persistantes, et au Guatémala (Dueñas).

Ces spécimens dans l'alcool étaient nouveaux pour la collection.

11. *Artibeus planirostris* Spix.

SPIX, *Simiar. et Vespert. Brasil.*, p. 66, pl. XXXVI.

L'échantillon en peau rapporté par M. Diguët (1893) provient des environs de Guadalajara, province de Jalisco.

Dobson signale l'espèce commune abondante à Pernambouc, dans la Guyane anglaise et le Brésil. Il est donc intéressant de voir qu'elle remonte beaucoup plus au nord. D'ailleurs, M. Bocourt, en 1868, l'avait déjà recueillie au Guatémala, ainsi que Sumichrast en 1881.

12. *Artibeus cinereus* Gerv.

DERMANURA CINEREUM Gervais (*Expéd. du comte de Castelneau*, p. 36, pl. VIII, IX, XI).

M. Diguët a capturé deux échantillons de cette espèce aux environs de Guadalajara, province de Jalisco, en 1897. Le Muséum n'en possédait aucun échantillon dans l'alcool; M. Bocourt en avait rapporté un spécimen en peau du Guatémala, en 1869.

Cette espèce n'est pas nouvelle pour cette région, car Dobson la signale au Mexique, au Guatémala, à Costa-Rica et au Brésil (Rio Acayali). Son aire de dispersion paraît donc très grande, mais les limites n'en sont pas encore fixées.

---

UN NOUVEAU COMMENSAL DES PAGURES,

PAR E.-L. BOUVIER.

M. Chalot a offert au Muséum un certain nombre de Paguriens qu'il captura un jour, à marée basse, sur la plage de Libreville: quatre *Pagurus granulimanus* Miers, trois *Clibanarius senegalensis* Chevr. et Bouv., dont un exemplaire flanqué d'un magnifique *Peltogaster*, et quatre individus que je rapporte au *Clibanarius Cooki* Rathb., encore qu'ils diffèrent légèrement des spécimens de Monrovia qui ont servi de types pour cette dernière espèce. Les Paguriens de l'Afrique occidentale étant assez peu connus, ces matériaux ne manquent pas de valeur et constituent, pour la plupart, des raretés scientifiques; si le *Pag. granulimanus* paraît assez commun, il n'en est pas de même du *Cl. senegalensis* qui n'avait pas été signalé depuis sa découverte; quant au *Cl. Cooki*, dont l'étude est plus récente, il est au moins

aussi peu répandu que le précédent et, en tout cas, ne se trouvait pas représenté dans les collections du Muséum.

Mais ce n'est pas en cela que consiste l'intérêt des trouvailles faites par M. Chalot. Les Paguriens qu'il a recueillis étaient tous logés dans leurs coquilles, et, en brisant ces dernières, je ne fus pas médiocrement surpris d'y trouver de jeunes Cymothoidiens du genre *Cirolana*. Ces derniers, toutefois, n'habitaient pas indifféremment avec les divers Paguriens capturés ; bien que les *Clibanarius* fussent de beaucoup les plus nombreux, ils ne renfermaient pas traces de Cirolanes, tandis que ces dernières existaient vraisemblablement dans toutes les coquilles à *Pagurus granulosus*. Je dis *vraisemblablement*, car je n'ai pas la preuve absolue de ce que j'avance ; j'ai bien trouvé une ou deux Cirolanes dans trois des coquilles habitées par ce Pagure, mais la quatrième n'en renfermait pas ; et si j'en attribue aussi à cette dernière, c'est parce qu'il y avait dans le bocal un petit tube où se trouvaient deux Cirolanes de même espèce, qui s'étaient sans doute échappées des coquillages au moment de l'immersion dans la liqueur conservatrice.

Nous voici donc en présence d'un cas de commensalisme intéressant à un double titre ; on sait, en effet, que les Cymothoidiens parasites s'attaquent essentiellement aux Poissons<sup>(1)</sup>, et qu'on n'a pas encore signalé de Crustacés parmi les nombreux commensaux des Pagures. Il est d'ailleurs fort suggestif de constater que le nouveau commensal sait faire un choix parmi les nombreuses coquilles qui l'environnent ; il dédaigne celles des *Clibanarius* parce qu'elles sont très imparfaitement closes avec les pattes de leur hôte, tandis qu'il donne sa prédilection, vraisemblablement exclusive, au *Pagurus granulosus*, qui sait très exactement fermer sa demeure avec sa grande pince operculiforme. La Cirolane commensale, en d'autres termes, jette son dévolu sur le Pagurien qui pourra le mieux la protéger.

Les Cirolanes représentent les formes les plus primitives du groupe des Cymothoidés ; d'ordinaire, elles ne sont pas encore franchement parasites comme les espèces terminales (*Aega*, *Cymothoa*, etc.), de cette grande famille et, pour la plupart, vivent librement dans la mer. Mais l'exemple ci-dessus montre manifestement leurs tendances parasitaires ; elles vivent rarement aux dépens d'un hôte, mais certaines savent prélude à ce genre de vie par le commensalisme. Dans l'espèce qui nous occupe, la cohabitation avec la Pagure a eu pour effet de rendre les téguments de la Cirolane plus minces, les soies de ses pattes moins nombreuses et plus réduites, ses épines appendiculaires plus développées. Mais aucun des caractères du genre *Cirolana* ne fait défaut, et l'on peut même déterminer très

(1) On cite des exemples de Cirolanes dévorant des Crabes morts ou mal en point (*Cir. concharum* St.) ; on en a trouvé aussi dans l'œsophage des Tortues (*E. neglecta*).

exactement les affinités spécifiques du type: il se rapproche manifestement de la *Cirolana lirtipes* Edw. et de la *C. neglecta* Hansen: on lui trouve le telson arrondi de la première, les épines caudales de la seconde et, sur la face dorsale du même segment terminal, des sillons longitudinaux et des saillies qui ne laissent pas d'être fort caractéristiques.

J'étudierai plus tard, avec tous les détails convenables, cette très curieuse espèce nouvelle, pour laquelle je proposerai le nom de *Cirolana Chaloti*, en souvenir du dévoué chercheur qui l'a découverte.

---

NOTE PRÉLIMINAIRE SUR LES RÉCOLTES ENTOMOLOGIQUES DE M. G. THOIRÉ,  
DANS LA COLONIE DE LA CÔTE D'IVOIRE,

PAR M. P. LESNE.

INSECTES. — Les récentes récoltes de M. S. Thoiré dans la région de San Pedro (Côte d'Ivoire occidentale) sont peu abondantes en ce qui concerne les Insectes, mais elles présentent un réel intérêt, car il s'y trouve plusieurs formes très remarquables qui, pour la plupart, n'étaient pas encore représentées dans les collections du Muséum.

Il en est ainsi d'un Carabique, très curieux par son corps étroitement pétiolé au milieu, se rattachant à la tribu des Panagéines bien que de faciès tout différent, et qui appartient au genre *Disphaericus*. L'espèce paraît être identique au *D. Gambianus* G. Waterh.

Parmi les Lamellicornes, nous citerons un *Heliocopriss* d'un type fort peu répandu dans l'Afrique occidentale et, parmi les Clérides, un *Erymanthus* de grande taille, probablement nouveau, et qui sera prochainement étudié.

Les Rhipicérides sont représentés par un *Sandalus* voisin du *castanescens* Fairm. de l'Afrique orientale, mais différent. Les *Sandalus* sont des Insectes fort rares dans les collections.

Les Longicornes, au nombre d'une vingtaine d'espèces, présentent, entre autres formes intéressantes, un *Euryrops* (*Lamiini*) voisin de l'*Esau* Chevr., et surtout un spécimen du genre aberrant *Plectogaster*, genre qui paraît confiné dans l'Afrique tropicale, et qui n'est représenté dans nos collections que depuis quelques mois, grâce aux envois de MM. Bouysson, Pobéguin et Thoiré.

Signalons enfin un Hémiptère hétéroptère de la famille des Pentatomides, également nouveau pour les collections du Muséum et dans lequel M. J. Martin a reconnu le *Candace platygastra* Westw. Les larves de cet Insecte ont le corps marqueté en dessus de taches multicolores rappelant un habit d'arlequin.